

TICKETS

DE ERMANNOLMI, KEN LOACH & ABBAS KIAROSTAMI

FICHE TECHNIQUE

ITALIE/GRANDE-BRETAGNE/IRAN -
2005 - 1h55

Réalisateur :
Ermanno Olmi, Ken Loach &
Abbas Kiarostami

Scénario :
Paul Laverty, Abbas Kiarostami
& Ermanno Olmi

Image :
Chris Menges, Fabio Olmi &
Mahmud Kalari

Montage :
Babak Karimi & Jonathan Morris

Musique :
George Fenton

Interprètes :
Valeria Bruni Tedeschi
(l'assistante du professeur)
Carlo Delle Piane
(le professeur)
Silvana De Santis
(la femme)
William Ruane
(Frank)
Martin Compston
(Jamesy)
Blerta Cahani
(Albanaise)
Klajdi Qorrai
(Albanais)



SYNOPSIS Trois réalisateurs mondialement connus se réunissent pour raconter trois histoires entrecroisées se déroulant dans le cadre d'un voyage en train reliant l'Autriche à l'Italie (Rome). Les personnages se trouvent confrontés, à travers des rencontres anodines, à l'amour, au hasard et au sacrifice...

CRITIQUE

Initiateur de ce projet consistant à réunir trois cinéastes de renommée internationale pour une trilogie documentaire, Abbas Kiarostami suggéra les noms de Ken Loach et d'Ermanno Olmi. Ce dernier a eu l'idée du train en route vers Rome comme unité de lieu, après quoi les trois hommes ont décidé d'abandonner le concept initial pour ne signer qu'un seul film, de fiction, où s'entremêleraient les histoires de chacun. Avec en arrière plan de chaque épisode, un malaise politique et social, et la résurgence nostalgique d'un passé évanoui.

(...) Mélancolique, s'offrant quelques flashes d'une enfance bercée par Chopin, Ermanno Olmi évoque de concert les gênes provoquées par des vols d'avion annulés, des trains en retard, des wagons bondés, des fouilles et contrôles de passeport, la présence encombrante de militaires en tenues de combat, et l'émoi qui saisit ce professeur lorsque, installé dans un luxueux wagon restaurant, seul devant son ordinateur, il repense à la jeune femme qui lui fit office d'assistante durant son séjour. S'autorisant une mise en scène à la Wong Kar-Wai, avec réminiscences, répétitions de mêmes scènes sous des angles dif-



férents, effluves mi-nostalgiques mi-rêvées, Olmi confronte l'émotion du vieil homme en face d'une lumineuse Valeria Bruni-Tedeschi qui paraît partager son trouble, avec son âge et sa peur de paraître ridicule. (...) Des trois volets du film, celui d'Abbas Kiarostami est le plus acide, en même temps que pince-sans-rire, et c'est celui qui tourne le plus en dérision les contrôleurs.

Ken Loach, lui, fait monter trois gamins, volubiles supporters de foot écossais venus assister à un match de la Ligue des champions opposant Rome au Celtic de Glasgow. Cette fois, le contrôleur endosse le rôle répressif suggéré par Olmi. Face à l'un des bruyants Écossais qui a perdu son billet, il exige le paiement d'une amende et menace d'appeler la police. Mais le réalisateur britannique donne ici une leçon d'humanité. Il se révèle que le billet a été dérobé par une famille d'immigrés albanais sans le sou, qui tentent de rejoindre le père de famille après un périple infernal. Loach donne une double leçon, d'insoumission et de charité, dont les représentants de l'autorité feront les frais.

Jean-Luc Douin
Le Monde - 28 novembre 2007

(...) Voilà un objet né d'un projet vraiment original : un film situé dans un train, réalisé par trois cinéastes prestigieux sans que soit précisé qui a fait quoi. Une fiction d'un seul tenant, composée malgré tout de trois parties rela-

tivement distinctes. (...)

Le meilleur tient dans le dernier tiers, avec un trio de jeunes Écossais en maillot blanc rayé de vert, supporters ardents du Celtic de Glasgow, en route vers Rome pour un match de foot qui promet d'être historique. (...) Colère, lâcheté et courage, égoïsme et entraide : en une vingtaine de minutes, Ken Loach fait passer ses personnages par toutes sortes d'états passionnants à voir. Les trois jeunes acteurs sont formidables, notamment Martin Compston, révélé dans *Sweet Sixteen*, qu'on retrouve là avec grand plaisir.

Jacques Morice

Télérama - 1^{er} décembre 2007

(...) Le point commun réside dans une confrontation du voyage et de sa dimension individuelle et privée à une dimension plus collective et surtout politique. Certes, les pensées de l'homme d'affaire s'inscrivent dans une réalisation élaborée, instruite et composite, typique du cinéma beau et poétique d'Ermanno Olmi. Le minimalisme et la rectitude du deuxième épisode sont symptomatiques du style épuré et théorique d'Abbas Kiarostami, quand le caractère enlevé et gouailleur du dernier épisode porte assurément la marque de Ken Loach et de la proximité qu'il manifeste envers ses personnages.

Mais la méditation du professeur est perturbée par la vision d'autres passagers, moins confortablement installés dans le train

et qui ne peuvent s'adonner à un romantisme voyageur. Le rapport tendu du jeune homme avec la dame âgée est quant à lui le reflet d'une relation au pouvoir (au passage, Kiarostami nous offre deux portraits stupéfiants et énigmatiques, qui nous hantent longtemps après la vision du film). Ce deuxième épisode confirme aussi un rapport à l'ordre, à l'autorité et à la différenciation des classes qui parcourt tout le film, ainsi que chaque wagon de ce train traversant l'Europe d'aujourd'hui pour stigmatiser les inégalités flagrantes qui y règnent. Plus explicite encore (grâce au style limpide de Ken Loach), le dernier épisode confronte le plaisir égoïste de trois jeunes gens, décidés à profiter pleinement de leur pèlerinage footballistique, à une famille albanaise où le moindre sou, y compris celui du voisin, est une question de vie plus que de villégiature ou de tourisme.

Chacun à leur manière, ces trois récits et leurs auteurs nous plongent de plain-pied dans la réalité européenne en invoquant la puissance (comme la valeur) de la fiction et de la forme cinématographique, dès lors qu'elles prennent la peine de l'implication et de la rigueur. Honneurs à Ermanno Olmi, Abbas Kiarostami et Ken Loach.

Julien Welter
<http://www.arte.tv/fr>



NOTES DE PRODUCTION

Comment tout a commencé ?

Tout commença lors d'une conversation entre le réalisateur Abbas Kiarostami et les producteurs Carlo Cresto-Dina et Babak Karimi. Kiarostami suggéra l'idée d'une trilogie de longs métrages documentaires qui soit réalisée par trois réalisateurs différents. Quand on lui demanda de préciser quels pourraient être les trois réalisateurs embarqués dans un tel projet, il désigna immédiatement Ermanno Olmi et Ken Loach. Un fax fut donc envoyé aux deux maîtres, qui répondirent immédiatement et de manière presque identique par un appel téléphonique : «J'en suis ! Nous trois réunis pouvons réaliser un travail fantastique».

Pourquoi un seul film ?

Quand Abbas Kiarostami, Ermanno Olmi et Ken Loach se rencontrèrent pour la première fois (ils ne s'étaient jamais rencontrés auparavant), il apparut que chacun connaissait les films des autres par cœur. Donc ils n'eurent aucune difficulté à discuter ensemble de la manière dont ils pourraient travailler. C'est alors qu'Ermanno Olmi lança l'idée d'une histoire simple, située dans un train, là dessus Loach et Kiarostami répondirent par la question : «Pourquoi faire une trilogie, pourquoi ne pas faire un seul et même film tous ensemble ?». A partir de cet instant, l'idée d'une trilogie documentaire fut abandonnée, ce serait un seul film, une fiction.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE DE ERMANNO OLMI

Ermanno Olmi, issu d'un milieu modeste de paysans venus à la ville, entre au lycée des Beaux Arts puis à l'Accademia d'Arte Drammatica de Milan. (...) Jusqu'en 1961, il y réalise plusieurs courts métrages en 35 mm. Il transforme l'un deux, **Le Temps s'est arrêté** en long métrage de fiction en 1959. Ermanno Olmi commence alors à réaliser indépendamment de la structure d'Edison-Volta mais ne s'écarte pas du thème du travail avec **L'Emploi** réalisé en 1961. Ce film lui vaut un accueil chaleureux de la critique, réitérée pour son troisième long métrage **Les Fiancés** (1962). (...) Parallèlement à ses activités de producteurs, Ermanno Olmi tourne des documentaires et des fictions pour la télévision. Il revient au cinéma en 1968 avec **Un certain jour**. Mais c'est la fresque historique sur les paysans, **L'Arbre aux sabots**, Palme d'or en 1978, qui lui vaut une consécration internationale. Dès lors Olmi affiche une prédilection pour les sujets chrétiens et métaphysiques avec **A la poursuite de l'étoile** en 1982 et **La Légende du saint buveur**, Lion d'Or à Venise en 1988. Très affaibli par une maladie dans les années 80, Olmi espace ses longs métrages, qui restent circonscrits à l'Italie comme **Il segreto del bosco vecchio** en 1993, et met tout de même en scène plusieurs opéras. Il fait un passage remarqué à Cannes en 2001 avec **Le Métier des armes**, puis tourne **En chantant derrière les paravents** avec Bud Spencer. (...)

FILMOGRAPHIE

A la poursuite de l'étoile

Le Temps s'est arrêté	1959
L'Emploi	1961
Les fiancés	1963
E venne un uomo	1965
Un certain jour	1968
L'Arbre aux sabots	1978
La Légende du saint buveur	1988
12 registi per 12 città	1989
Le métier des armes	2002
En chantant derrière les paravents	2004
Tickets	2007

Prochainement

Centochiodi

BIOGRAPHIE DE KEN LOACH

Fils d'un ingénieur électricien, Ken Loach, brillant élève, étudie le droit à Oxford après avoir servi deux ans dans l'armée de l'air. Intéressé par l'art dramatique, il débute comme comédien avant de devenir en 1961 assistant metteur en scène au Northampton Repertory Theater. Engagé par la BBC comme réalisateur de téléfilms en 1963, il signe déjà des fictions en prise directe avec la société britannique, telles que **Up the junction** ou **Cathy come home**. L'héroïne de ces deux films, Carol White jouera d'ailleurs le rôle principal du premier long métrage de Loach pour le cinéma, **Pas de larmes pour Joy** en 1967, filmé dans un style réaliste qui sera la marque du metteur en scène. Ken Loach connaît un succès critique et public dans son pays avec son deuxième opus, **Kes** (...), 3



tandis que les cinéphiles européens saluent le glaçant **Family Life** (1972). S'il s'essaie au film en costumes avec **Black Jack** (1978), Ken Loach se consacre essentiellement au petit écran durant les années 70 - on lui doit notamment **Days of Hope**, une série fleuve sur la classe ouvrière, son sujet de prédilection. (...) Lucide et engagé, Ken Loach porte un regard chaleureux et non dénué d'humour sur les laissés-pour-compte de l'Angleterre thatchérienne avec des œuvres comme **Riff Raff** (1991) ou **Raining Stones** qui lui vaut le Prix du jury à Cannes en 1993. (...)

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Pas de larmes pour Joy	1967
Kes	1970
Family Life	1971
The Game Keeper	1980
Black Jack	
Regards et Sourires	1981
Which Side are you on ?	1984
Fatherland	1986
Hidden Agenda	1990
Riff Raff	1991
Raining stones	1993
Ladybird	1994
Land and Freedom	1995
The Flickering Flame, a Story of Resistance	1996
Les Dockers de Liverpool	
Carla's Song	
Another City	1998
My name is Joe	1998
Bread and Roses	2000
The Navigators	2002
11'09'01: September 11	
Sweet Sixteen	
Just a Kiss	2004
Le Vent se lève	2006

Chacun son cinéma	2007
Tickets	2007
It's a Free World...	2008

BIOGRAPHIE DE ABBAS KIAROSTAMI

Abbas Kiarostami quitte ses parents à 18 ans après avoir réussi le concours de la Faculté des Beaux-Arts de Téhéran. Il finance ses études en travaillant la nuit comme employé de la circulation routière puis est engagé au début des années 60 par la société Tabli Film pour qui il réalise près de 150 spots publicitaires. En 1969 il fonde le département cinéma de l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes et y réalise plusieurs courts-métrages, dont **Le pain et la rue** remarqué dans des Festivals en 1970. Il signe son premier long métrage **Le Passager** en 1974 et continue durant les années 70 et 80 à créer autour du thème de l'enfance avec **Les Elèves du cours préparatoire** (1984) et **Où est la maison de mon ami ?** (1987). A partir des années 80, Abbas Kiarostami se recentre sur des personnages adultes avec des interrogations plus métaphysiques (**Et la vie continue**, 1991) et un questionnement sur le cinéma (**Au travers des oliviers**, 1994). Cette nouvelle inspiration va cependant toujours de paire avec une absence d'effets qui caractérise sa mise en scène, avec cependant une créativité renouvelée par l'emploi de la DV dans **ABC Africa** et **Ten**. (...)

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Le pain et la rue	1970
La récréation	1972
Le passager	1974
Deux solutions pour un problème	1975
Hommage aux professeurs	1977
La solution	1978
Gazieh shekl-e avval, Gazieh shekl-e dovvom	1979
Rage de dents	1980
Les élèves du cours préparatoire	1984
Le Chœur	1987
Où est la maison de mon ami ?	
Devoirs du soir	1990
Close up	
Et la vie continue	1992
Lumière et compagnie	1995
Au travers des oliviers	
A propos de Nice, la suite	
Le Palais de Jahannama	1997
Le Goût de la cerise	
Le Vent nous emportera	1999
ABC Africa	2001
Ten	2002
10 on ten	2004
Five	
Chacun son cinéma	2007
Tickets	

Prochainement
Copie conforme

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°562
Cahiers du cinéma n°629